

## L'Abaille.

"Forsan et hæc olim mezinisse juvabit."

QUÉBEC, 3 OCTOBRE 1878.

## La Retraite.

l'hiver comme l'été sur la mer. Quel courage que celui de ces pêcheurs ! Non content d'avoir traversé l'Atlantique dans leurs petits batiments à moitié vermoulus, un bon nombre passent l'été au large, sur le grand banc de Terre-neuve, sans mettre une seule fois le pied à terre. Puis quand l'automne a chassé le poisson dans d'autres mers, ces braves marins affrontent encore une fois l'Océan, et tout cela pour réaliser un profit toujours très-maigre, car ces populations restent constamment pauvres.

Heureusement que cette pauvreté ne nuit pas à leur bonheur. Cette vie de misère, cette vie de la mer, qui s'écoule au milieu des dangers de chaque instant, leur est devenue comme nécessaire. Dès l'âge de 10 ou 11 ans, ils commencent leur apprentissage de pêcheur ; cinquante, soixante printemps ramèneront pour eux les mêmes occupations, les mêmes courses et les mêmes fatigues sans jamais laisser leur patience ou leur faire perdre le goût de ce genre de vie.

Ça donc été une heureuse idée de Louvois de recruter les équipages des vaisseaux de guerre français parmi ces marins au courage indomptable. En effet les habitants des côtes de France ont le droit de pêche à condition de servir pendant un certain temps sur les vaisseaux de l'Etat. La marine française peut toujours se procurer ainsi des matelots tout formés aux fatigues et aux luttes de la mer ; aussi le gouvernement est-il heureux d'encourager ce mode de recrutement en accordant à tout marin qui a atteint l'âge de cinquante ans une pension qui le met à l'abri de la misère pour le reste de ses jours.

Chose remarquable, cette idée de Louvois a résisté à toutes les commotions révolutionnaires qui ont ébranlé la société en France durant ces derniers temps. Ce recrutement de la marine est une des rares institutions qui ont échappé aux naufrages générale des coutumes françaises en 1789.

Si nous osions en terminant dire un mot des officiers du Laplace et du Bouvet, nous n'aurions qu'à rappeler l'impression la plus favorable qu'il ont laissée parmi nous pour faire leur plus bel éloge. La position d'officier de marine en France se gagne par des études très-longues et très-difficiles ; ainsi s'explique pourquoi on rencontre chez ces braves marins tant de distinction jointe à tant de science. Il n'y a peut-être pas une seule branche des connaissances humaines qui n'y soit cultivée à un haut degré. Histoire, littérature, archéologie, sciences naturelles, tout contribue à relever l'éclat d'une éducation déjà remarquable et complètement admirablement des hommes fort distingués d'ailleurs dans leur spécialité, la marine militaire.

X. Y. Z.

Que de fois n'a-t-on pas comparé la vie à un voyage ? Voyage du berceau à la tombe, du temps à l'éternité. Certes l'on ne pouvait mieux définir la suite rapide de nos journées ici-bas. Que de fatigues, que de faux pas, que d'isolements sur cette route, où, à peine avons-nous le temps de nous rencontrer, de nous saluer par quelques heures d'amitié, que déjà la main quitte la main et que l'adieu nous sépare !

Pourtant le sentier, sans être toujours bordé de fleurs, ne laisse pas d'avoir aussi ses aspects consolants. Il y a de ces étapes échelonnées çà et là pour que l'homme ne soit pas tout à fait le jouet de l'aventure et qu'il puisse du moins revoir de temps en temps les traces qu'il laisse sur la grande route.

Voyageurs d'hier, nous venons, nous aussi de traverser une de ces oasis si rares, hélas, et si étroites ! Nous n'avons eu que le temps d'apercevoir quelques uns de nos vestiges sur le sable du désert, et déjà il faut affronter des aspérités encore plus abruptes et des passes plus dangereuses. Arriverons-nous tous ensemble ? Serons-nous les mêmes à la première halte ? Ah qui pourrait se le promettre, quand sur nos pas tant de ruines jonchent la voie ?

Amis, durant ces quelques jours de repos un de ces voyageurs qui semblent s'attarder pour relever ceux qui tombent est venu se mêler à nous. Riche d'expérience il est venu nous dire les dangers qui nous attendent, nous n'avons vu encore que la plus belle partie du chemin. Et pourtant, malgré ses conseils, nous irons probablement donner sur les mêmes écueils où nos devanciers ont laissé une partie de leur énergie et de leurs espérances. C'est l'histoire de l'homme, il écoute, il croit même, mais il faut qu'il passe par l'expérience.

Gardons donc précieusement ces souvenirs, ces impressions vives de la retraite.

Qui pourrait oublier entre autres ces saluts du soir, où, l'âme encore remplie des grandes pensées de la foi, nous tombions à genoux devant notre Dieu, en répétant les notes graves et plaintives du *Miserere*... Qui de nous n'a pas senti les larmes lui monter aux yeux durant cette prière du prophète-roi ? Ces larmes n'avaient rien de triste ; elles étaient comme le trop plein de nos cœurs débordant d'émotion et de piété. A vingt ans il n'y a pas que le sombre chagrin qui fasse pleurer.

Hélas ! nous passerons bientôt ; et, redescendant l'autre versant de la vie avec la moisson de nos premières années, nous sourirons peut-être à certains souvenirs du temps jadis, mais les sentiments d'aujourd'hui, j'ose le croire, nous trouverons toujours sérieux.

Nous sommes forcés de remettre au prochain numéro une correspondance de nos confrères de Chicoutimi. Nous l'avons reçue trop tard pour la publier aujourd'hui.

Un certain nombre de nos abonnés anciens et nouveaux se sont plaints de ne pas recevoir *L'Abaille* régulièrement. Nous en sommes chagrins et nous prions nos amis de vouloir bien nous pardonner ces petits contretemps ; nous ferons notre possible pour expédier nos petites messagères régulièrement et fidèlement à l'avenir. Pour les réclamations à faire on pourra s'adresser à notre agent général M. T. Trudelle, Séminaire de Québec.

Notre dernier article sur Mgr Conroy, faisait mention en passant de la mort de M. Dallet, arrivée le printemps dernier. M. Dallet a passé tout un hiver au Séminaire de Québec et y a laissé les meilleurs souvenirs. Les citoyens de Québec se rappellent peut-être encore le magnifique sermon qu'il prêcha un jour à la Basilique en faveur de l'œuvre des Missions-Etrangères. Nous croyons donc faire plaisir à bon nombre de nos lecteurs en reproduisant la lettre où son Supérieur, M. Delpech, annonce à M. le Supérieur du Séminaire la mort de leur regretté confrère :

Paris, 27 juillet 1878.

Monsieur le Supérieur,

J'ai à vous annoncer une bien triste nouvelle, notre cher M. Dallet n'est plus de ce monde. Il est passé à une vie meilleure le 25 avril dernier, dans notre mission du Tongking occidental, entre les bras du Vicaire Apostolique et entouré d'un grand nombre de missionnaires de ce Vicariat. Notre confrère a été emporté par une violente attaque de dysenterie que rien n'a pu arrêter.

C'est une perte sensible pour notre séminaire, mais les travaux de sa vie, et la foi, la piété, la filiale résignation qu'il a montrée au moment de sa mort, nous sont un sûr garant que Dieu l'a reçu en sa miséricorde. Je le recommande néanmoins tout spécialement à vos prières et à celles de vos confrères.....

Nouvelles Locales.

M. le Recteur est parti lundi soir pour aller présider l'ouverture des cours de l'Université Laval à Montréal. Le